

non fait l'effet de la "moutarde après diner."

"La chimie appliquée aux arts et métiers à l'usage de toutes les familles par P. Hirbet" tel est le titre d'une jolie brochure de 152 pages que l'auteur nous a fait parvenir et pour l'envoi de laquelle nous le remercions

Nous recommandons, à cause de son utilité, cet intéressant ouvrage de compilation.

On peut s'en procurer des exemplaires chez P. Hirbet, rue des Fossés, faubourg Saint-Roch.

Cette brochure a été imprimée chez MM. Saint-Michel et Darveau.

Prix : TRENTE SOUS par exemplaire.

—La "Gazette Officielle de samedi 24 septembre contient la proclamation ordinaire, pour la réunion des chambres à Québec, le 2 novembre prochain, mais pas pour la dépêche des affaires.

"(L'Ère Nouvelle)"

ERRATA : Dans le dernier numéro, 2e page, 1er colonne, 66e ligne au lieu de "se cassa point les reins" lisez "ne cassa point les reins." Même page 3e colonne, 28e ligne, au lieu de "un autre cabaleur du maire," lisez "un autre cabaleur." Troisième page 1e colonne, 38 ligne au lieu de "mastique" lisez "mastic." Même page, même colonne 55e ligne au lieu de "D'aguillon," lisez "Saint-Olivier."

Quelqu'un disait, dernièrement, que le conseiller Rousseau était l'homme le plus populaire de Québec.

—Oui, reprimes-nous, grâce à "L'Observateur !"

On dit que dans la crainte que les hommes de police ou ceux qui les remplacent, se trompent, les ministériels porteront désormais, des colliers.

Un petit être nommé BRAS DE FER dont l'esprit n'a pas plus de portée que le bras s'écrivait l'autre jour en lisant "L'Observateur :

—"Comme il est bête ce journal là !

—Faites donc attention, lui dit quelqu'un, vous dites de ce journal ce que ceux qui vous connaissent disent de vous !

—Que je suis content disait le docteur Rossinante, mon ami B. n'est point mort !

—Est-ce qu'il était malade ?

—Oui, d'une indigestion de pains d'épices !

—Vous ne l'avez donc point soigné ?

Quelqu'un demandait au colonel Gagy, quand son procès avec Brown qui possède de si fameux poids de mesure allait finir ?

—Mon cher, reprit, le colonel, c'est le diable qui plaide avec le démon, par conséquent je ne puis te dire quand le procès finira.

Si j'aime la politique ! disait un cabaleur, mais comment ne pas l'aimer quand la corruption ministérielle loin de m'en dégoûter la rend pour moi si profitable !

—Cartier est un ministre comme un (commun) disait un ouvrier.—Au contraire, il nous fait du mal comme dix ! reprit un autre.

L'autre jour le père Barthé et le révérend Taché entrèrent chez un libraire et marchandèrent quelques livres de piété parmi lesquels se trouvaient "Le Canada reconquis par la France" et "L'esquisse sur le Canada considéré sous le point de vue économiste" deux bien beaux ouvrages vus de... loin.

—Combien pour ces deux chefs-d'œuvres, demandèrent simultanément ? nos deux marchands de religion.

—Je ne vends point ceux-là, je les donne.

—Que dites-vous ?

—Je dis que si vous achetez quelque chose à ma librairie je vous donne ces deux paquets de papier "comme par surcroît."

Le libraire ne vendit rien, mais en revanche garda les ouvrages immortels de deux grands (lisez longs) hommes.

Dimanche dernier les soldats invincibles de l'immortel 39e régiment ont vidé leurs paillasses dans la cour des casernes. C'est une manière nouvelle, paraît-il, de sanctifier le dimanche. On a prétendu, aussi, que, devant partir le lendemain, ces braves gens étaient trop pressés pour aller vider leurs paillasses sur la grève. C'est une fausse nouvelle, monsieur Cartier, avec qui nous sommes sur un bon pied, nous a écrit, à propos de ce vidange de paillasses, la lettre suivante :

Hôtel du parjure.

1er octobre 1850.

Mon cher monsieur,

Veillez annoncer sur votre journal que la paille dont se servent les habitués des étabes du ministère est tellement corrompue qu'il devient urgent de la remplacer. Comme il est impossible de s'en procurer immédiatement, de la fraîche, les ministres, en conseil, ont décidé de prendre celle de la garnison.

Le vidange aura lieu demain.

G. E. CARTIER.

Vraie copie.

On annonce que monsieur Marois de la Caisse d'Épargne (lisez d'escroquerie) de Saint-Roch, doit prochainement, lecturer sur "L'art de faire banqueroute en donnant le passif pour garder l'actif, et d'échanger des livrets de manière à ne rien donner aux déposants."

Si cette lecture rapporte quelque profit, l'auteur se propose d'en donner une seconde sur "La manière de faire dresser un plan et de ne point payer l'architecte."

Le nouveau bureau de poste n'est point tricolore comme, il y a quelques mois, tout nous le faisait présumer.

Les ailes de l'édifice étaient en brique rouge, et le centre, en brique blanche, mais il paraît que les ministres n'aiment point le "rouge" et qu'au lieu d'être bicolore l'édifice restera unicolore ou multicolore comme... eux ! Aussi a-t-on ordonné à l'architecte Gauvreau de faire une fournée de ciment pour bousiller les deux ailes.

Nous voilà en orient, sans doute, parce que le pays est désorienté !

De plus, pour économiser, on a placé sur les ailes de l'édifice des chapiteaux et des corniches en zingue !

Ça imite la pierre dont sont fait les ornements du centre, mais vienne le froid ou le soleil, et vous verrez qu'elle même aura le zingue !

Et tout cela est fait par esprit d'économie ! Seulement la conséquence de cette économie est qu'au lieu de rester dans le coffre public les sommes ainsi économisées tombent dans les goussets désintéressés (des intéressés.)

Comme les ouvrages publics sont bien conduits !

Un individu avait construit un bâtiment que les connaisseurs admiraient. Mais, lui demanda l'un deux, vous avez donc eu pour maître, le chevalier Taché !

—Oui monsieur, et c'est en étudiant son grand modèle "Le Rimouski" que j'ai pu construire mon navire.

EXTRAITS POUR RIRE.

Un particulier, renrichi par l'usure et se posant depuis en philosophe austère, avait fait graver cette inscription sur la porte de son cabinet :

"Que rien de mauvais n'entre ici."

—Par où donc entre le maître ? s'écria un visiteur.

Voici une définition des "pauvres d'esprit" que je préfère à celle de monsieur Laya, si ennuyeusement développée en trois actes à la Comédie Française.